



PEINTURE

*Composition  
abstraite. 1959.*

# SERGE POLIAKOFF

## PAR 3

**R**emettre sur le devant de la scène cet artiste de l'abstraction radicale, c'est soulever le voile sur une période de la peinture française que les tenants de l'art contemporain avaient un peu vite placardisée, cette large Ecole de Paris dans laquelle quelques figures dominent (on pense à Soulages, Dubuffet, de Staël ou Zao Wou Ki) là où les Bryen, Riopelle, Bazaine, Debré et Hartung ont du mal à obtenir la véritable reconnaissance publique qu'ils méritent. Donc Poliakoff,

pas vu depuis plus de quarante ans aux cimaises d'un grand musée, est trois fois célébré en cet automne. Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris, parle avec justesse à ce sujet de redécouverte tant il est vrai que, dans les années 1950, Poliakoff était considéré comme un artiste majeur, fortement collectionné par les amateurs car auteur d'une peinture séduisante - « agréablement bariolée » avait écrit le critique Charles Estienne - répondant aux critères du modernisme d'alors... Mais cruauté du temps, passé de mode, il est oublié pendant plusieurs décennies. On le redécouvre aujourd'hui avec cette abstraction qui a si bien interprété l'art de son temps, lui qui n'eut de cesse de travailler sur des constructions aléatoires et des assemblages de couleurs en des équilibres qui souvent stupéfient par leur justesse et leur précision visuelles. On retrouve son art faussement simpliste, ses couleurs non seulement attirantes mais qui révèlent, avec une attention un peu poussée, toute la richesse de leur mise en œuvre et leur fond chargé de les faire vibrer. Le MAM de la ville de Paris propose une magnifique rétrospective qui nous déroule une œuvre à nulle autre équivalente et nous montre que, dès les débuts, tout Poliakoff était déjà là, inscrit dès 1948 avec cette première toile achetée par une collection publique sur les conseils du clairvoyant Seuphor. Dans sa galerie, Franck Prazan nous a sélectionné une dizaine de chefs-d'œuvre, et le qualificatif n'est en rien usurpé, du Russe. Enfin, on se rendra au musée Maillol qui, puisant dans son fonds, nous a sorti une quarantaine de gouaches merveilleuses, une autre facette de ce peintre qu'il était grand temps de considérer à nouveau. ●

▷ Musée d'Art moderne  
de la ville de Paris, musée Maillol,  
galerie Applicat-Prazan  
Renseignements pages 149 et 152.